

A RETENIR

LES RAVAGEURS DU MOMENT :

- Cheimatobie : Pose des pièges, aucune capture

CONDITIONS METEOROLOGIQUES

Les températures sont en baisse plusieurs semaines. Le temps est assez couvert et les prévisions météorologiques annoncent des précipitations pour la fin de semaine et le début de la semaine prochaine.

LES RAVAGEURS

➤ CHEIMATOBIE

• Situation actuelle

Depuis plusieurs années, une recrudescence de dégâts liés aux différentes chenilles arpenteuses en Ile de France est observée sur les arbres. Des pièges à phéromones ont donc été mis en place depuis 2017 pour évaluer la pression d'une des chenilles arpenteuses à l'origine des défoliations, la cheimatobie.

La cheimatobie ou phalène hiémale est un papillon polyphage dont la chenille est très nuisible.

Les pièges ont été posés la semaine dernière. Aucune capture n'a encore eu lieu.

L'année dernière les captures ont commencé en semaine 46. Des piègeages vont donc probablement avoir lieu dans les semaines qui viennent.

Aucune chenille n'avait été observée pendant la saison.

• Reconnaissance / Dégâts et nuisances

La cheimatobie est un papillon nocturne, de 8 à 10 mm de long dont la larve est une chenille arpenteuse verte.

Ce papillon a comme plantes hôtes différents arbres fruitiers (Cerisier, le Pommier, Prunier ou Châtaignier), ainsi que divers arbres forestiers. Il présente un dimorphisme sexuel, le mâle fait de 20 à 25 mm de largeur, d'une couleur brun-gris terne tandis que la femelle a des ailes atrophiées. Elle ne peut donc pas voler et monte le long du tronc et des branches. Elle pond environ 120 œufs durant sa vie qui dure de 2 à 31 jours.

Les adultes supportent des froids de -15°C mais ne sont actifs qu'à une température supérieure à 0°C, l'optimum se situant entre 5 et 11°C.

L'œuf passe d'une couleur vert pâle à rose saumon et éclot de mi-mars à mi-avril.



Photo Fredon IDF : Cheimatobie femelle adulte
(source INRA)

La chenille, tête verte, corps vert jaunâtre avec une ligne dorsale médiane brune bordée de bandes blanchâtres passe par 5 stades et se développe en 40 jours. C'est elle qui occasionne les dégâts. Elle perfore puis dévore entièrement le limbe des feuilles, les bourgeons et fleurs. La chenille tombe ensuite au sol entre mai et juillet et s'enfonce à 5-10 cm de profondeur afin de se nymphoser. Elle reste ainsi tout l'été et le papillon sort du sol à l'automne.

Les pullulations sont favorisées après un été pluvieux et un automne doux et humide et on note une génération par an.



Photo Fredon IDF : Chenille de cheimatobie (source INRA)

• **Techniques et gestion alternative du moment**

Au début de l'automne, poser une bande engluée autour du tronc de l'arbre, le plus bas possible, peut empêcher la femelle de grimper sur le tronc et ainsi d'y déposer ses œufs. Travailler le sol, sous la ramure de l'arbre entre mai et juillet, époque où la chenille se nymphose pour diminuer la population des adultes à l'automne.

Favoriser la présence d'oiseaux tels que les mésanges, qui se nourriront des chenilles.

Dès l'apparition des premières chenilles, il est possible d'utiliser un produit de bio contrôle à base de bactérie.

• **Risques**

Les risques actuels sont nuls car le ravageur n'est pas au stade physiologique provoquant des dégâts. Le risque ne débutera qu'au début du printemps 2019, moment où les chenilles apparaîtront. Le piégeage permettra ainsi d'avoir une idée de la population attendue au printemps.

	Site de prestige	Espaces verts et jardins
Risque esthétique	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]
Risque comodatitaire	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]
Risque physiologique	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]
Risque sanitaire	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]	★ [Green] [Yellow] [Orange] [Red]

BILAN SANITAIRE

Animateur du réseau JEVI en 2018 : FREDON Ile de France – Arthur Desplat

Ce bilan est réalisé sur la base des observations du réseau des observateurs du BSV JEVI et des observations faites par FREDON Ile de France.

Cette année le réseau d'observateurs du bulletin de santé du végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures d'Ile de France compte 16 observateurs réguliers qui nous permettent de couvrir un total de 26 sites d'observations, un grand merci à eux pour leur implication cette année encore. Notre réseau se compose de techniciens de collectivités locales et de communautés d'agglomérations, de gestionnaires des espaces verts ainsi que de gestionnaires de parcs et jardins de prestiges.

Vous aussi, devenez observateur !

Etre observateur c'est :

- Être acteur du plan Ecophyto national
- Anticiper et mieux gérer les problématiques de ses parcelles grâce au suivi régulier des ravageurs et maladies
- S'impliquer dans un réseau : échanger avec les autres sur la réglementation, les moyens de gestion des problématiques sanitaires des végétaux, ...

Vous souhaitez devenir observateur pour le réseau du Bulletin de santé du végétal et participer ainsi à l'épidémiosurveillance du Plan Ecophyto de la saison prochaine ?

Contactez FREDON IDF par mail à l'adresse bsv.zna@fredonidf.com

INFORMATIONS

LES OBSERVATIONS PRESENTES DANS CE BULLETIN ONT ETE REALISEES SUR LES SITES SUIVANTS :

Les observations présentées dans ce bulletin ont été réalisées sur les sites suivants :

Sceaux / Rueil-Malmaison / Saint-Germain-lès-Arpajon / Epiais-Rhus / La Norville / Rochefort-en-Yvelines / Groslay / Champlan / Champs-sur-Marne / Jardin du Luxembourg / Jardin des Tuileries / Parc Floral / Vitry-sur-Seine / Treuzy-Levalay / Elysée / Domont / Marne-la-Vallée / Val-de-Marne/ Vaux-sur-Seine / Vincennes / Viry-Châtillon / Aulnay-sous-Bois / Le Chesnay / Bazainville / Baillet-en-France / Lumigny

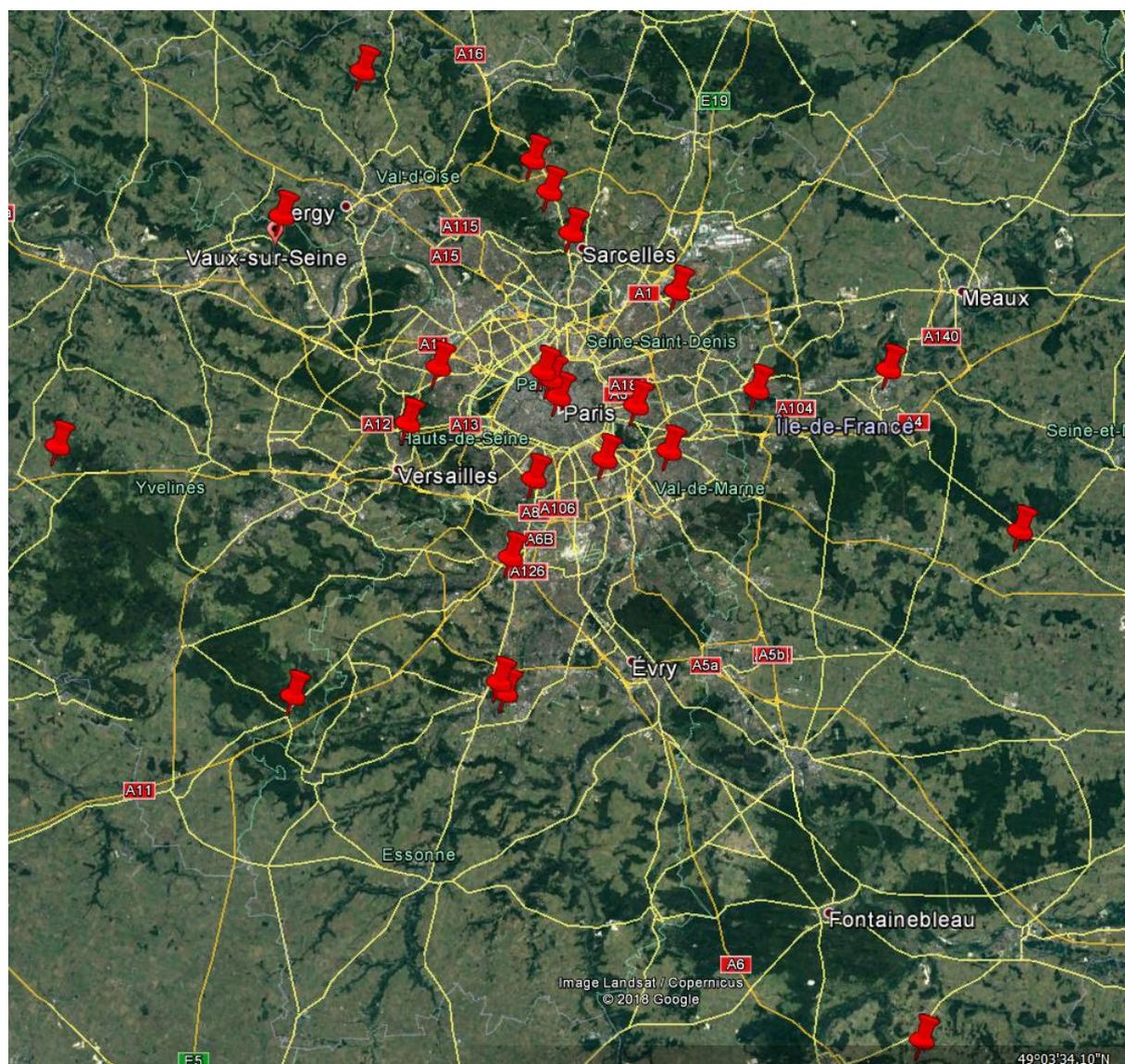
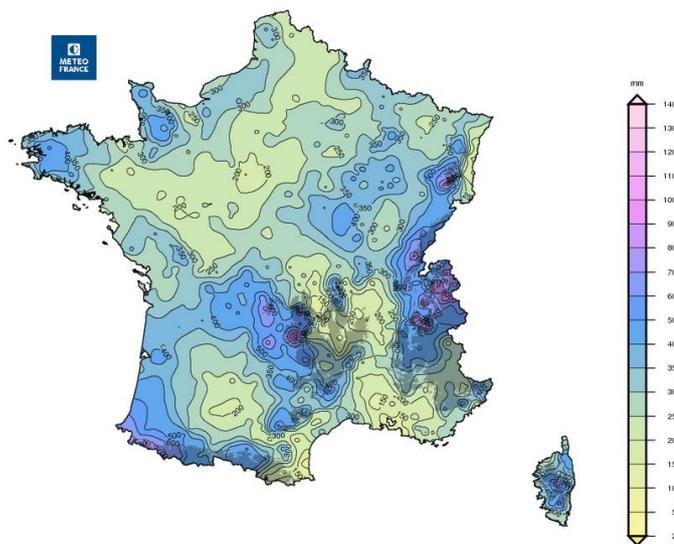


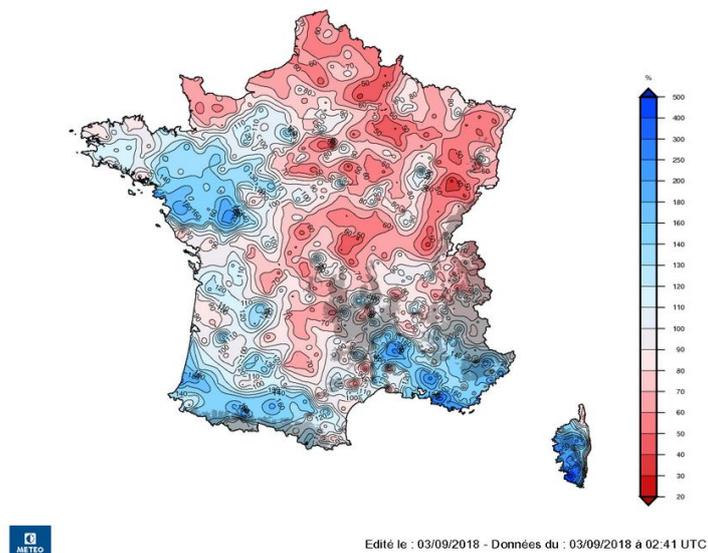
Figure 1 : Situation géographique des sites d'observations JEVI 2018

BILAN DES CONDITIONS METEOROLOGIQUES

Hiver 2018

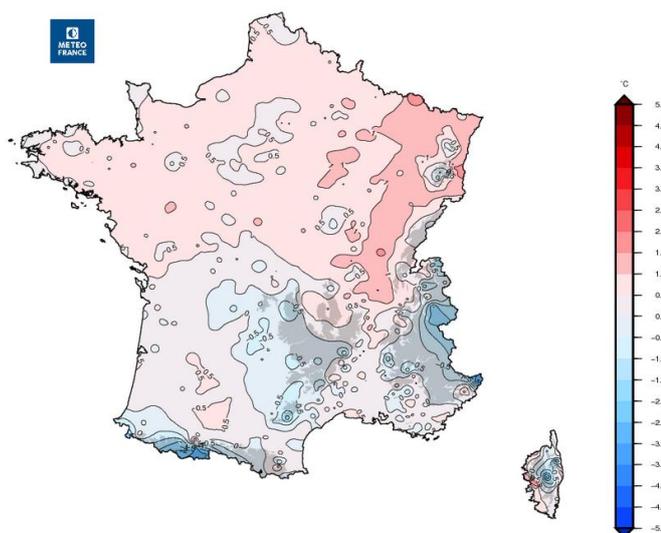


Eté 2018

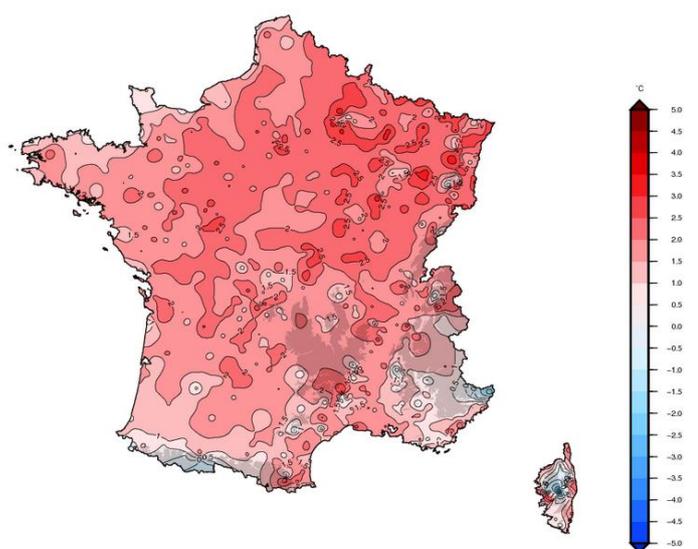


Edité le : 03/09/2018 - Données du : 03/09/2018 à 02:41 UTC

Hiver 2018



Eté 2018



Edité le : 03/09/2018 - Données du : 03/09/2018 à 02:32 UTC

Figure 2 : Cartes nationales des comparaisons de températures (en bas) et précipitations (en haut) de 2018 par rapport au normales saisonnières sur 30 ans en été et hiver (source : météo France)

Hiver 2017-2018 : Cet hiver a été très sec avec des températures acceptables par rapport aux normales saisonnières. Il est à noter que de la neige a chuté sur la région pendant plusieurs semaines.

Printemps 2017 : Le printemps a été pluvieux et froid entraînant une sortie de dormance tardive pour la plupart des espèces.

Eté 2018 : L'été a été très chaud et sec avec un déficit hydrique important sur l'ensemble de la région.

LES RAVAGEURS

➤ MINEUSES DU MARRONNIER – 9 SITES SUIVIS

La mineuse du marronnier est suivie depuis 2014 grâce à des pièges delta munis de plaques engluées et de phéromones. En 2014 et 2015, le suivi était effectué sur 2 sites, et depuis 2016 nous avons élargi le réseau afin de suivre 10 sites. En 2018, un observateur a dû arrêter le suivi de la mineuse du marronnier à cause de l'arrachage des marronniers dans sa collectivité. Les pièges ont été mis en place en semaine 15 et le piégeage a eu lieu jusqu'à la semaine 41.

3 vols se sont succédés :

- Semaine 16 à 19 avec pic en semaine 18
- Semaine 23 à 30 avec pic en semaine 26
- Semaine 30 à 38 avec pic en semaine 32

Globalement les populations restent semblables à celles qui ont pu être observées en 2015 et 2016. Elles sont inférieures à celles de 2017 notamment pour le 2nd et 3^{ème} vol. Les chaleurs estivales semblent avoir provoquées des vols plus précoces cette année par rapport à ceux des années précédentes et en particulier pour le dernier vol

Cette année les dégâts ont été important dès début juillet. On notait mi-juillet 20% de feuilles mortes sur les sites les plus touchés. A la fin du troisième vol on note une défoliation à 100% sur certains lieux particulièrement impactés. Les feuilles tombent au sol et contiennent les nymphes de la mineuse qui sortiront au printemps suivant.



Figure 1 : Larve de mineuse du marronnier (FREDON IDF)

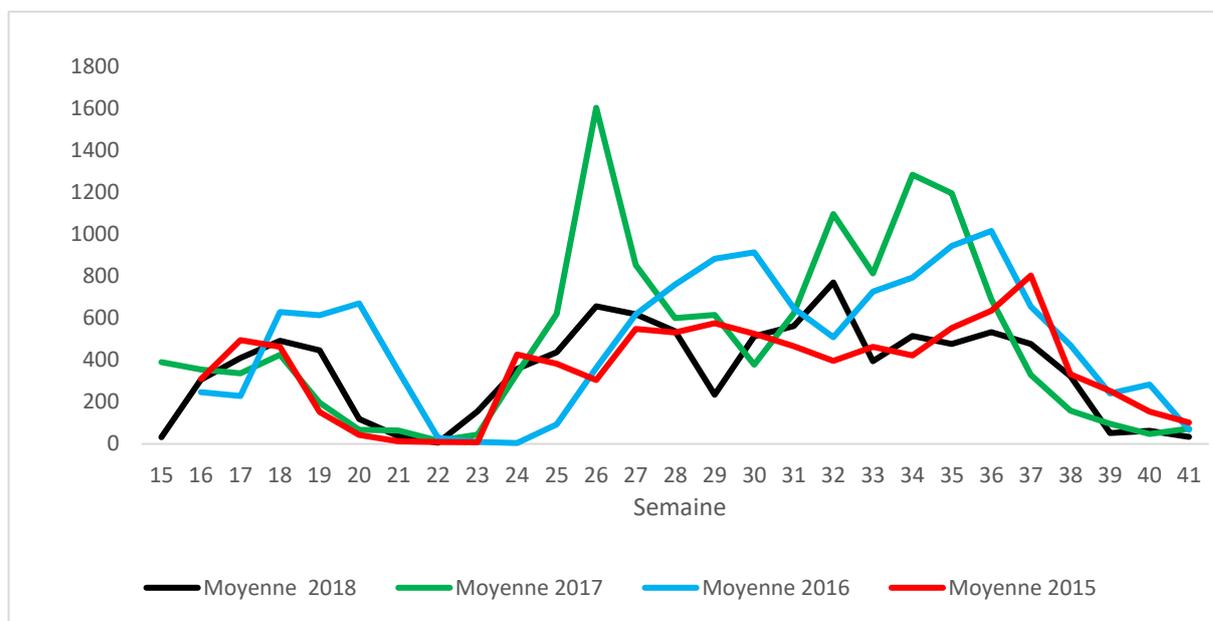


Figure 2 : Moyenne des captures de mineuse du marronnier adulte des quatre dernières années par semaine



Figure 3 : Défoliation d'un arbre (FREDON IDF)



Figure 4 : Dégâts sur feuilles (FREDON IDF)

➤ **PYRALE DU BUIS – 11 SITES SUIVIS**

Le suivi de la pyrale du buis est effectué depuis 2014 grâce à un réseau de pièges à entonnoir permettant la capture des papillons à l'aide de phéromones. En 2014 le suivi était réalisé sur 11 sites, et depuis 2016, 12 sites sont suivis. Au cours de cette année, les pièges ont été installés de la semaine 18 à la semaine 42 sur 11 sites.

3 vols se sont succédés :

- Semaine 22 à 27 avec pic en semaine 25
- Semaine 30 à 35 avec pic en semaine 31
- Semaine 39 à 42 avec pic en semaine 40



Figure 5 : Chenille de pyrale du buis (FREDON IDF)

Les captures sont très hétérogènes d'un site à l'autre avec dans certains cas plus de 15 individus piégés en une semaine contre des sites ne piégeant qu'un individu pendant toute la saison. Les conclusions sont donc à nuancer. Il semble que les piégeages cette année soient comparables à ceux de 2017 et bien inférieurs à ceux de 2015 et 2016. Les populations sont donc plus faibles. Cependant l'année 2017 à également été marquée par un changement dans le format des phéromones utilisées pour le piégeage et il est ainsi possible que ce changement ait impacté l'efficacité du piégeage. Il est également possible que les populations commencent à être maîtrisées.

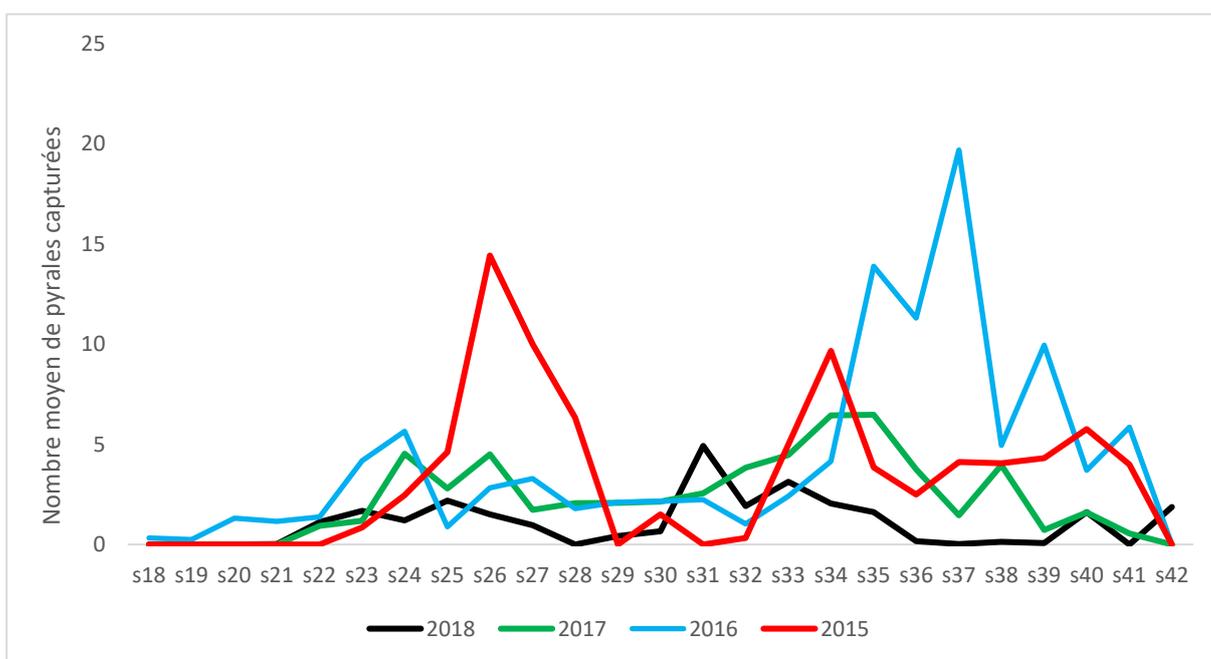


Figure 6 : Moyenne des captures de pyrale du buis adulte des quatre dernières années par semaine

Cette année encore, les dégâts ont été très importants. Cependant ils sont moins importants que les années précédentes avec des défoliations partielles des buis (et non totales). Actuellement le vol de la pyrale du buis est terminé sur l'ensemble de nos sites de suivis. Nous n'observons très peu de chenilles et de nymphes dans les buis actuellement (formes sous lesquelles la pyrale passera l'hiver).



Figure 7 : dégâts de chenilles de pyrale du buis (FREDON IDF)

➤ PROCESSIONNAIRE DU PIN – 5 SITES SUIVIS

La processionnaire du pin est suivie depuis 2015 grâce à un réseau de piège Procerex®. Les comptages se sont étalés de la semaine 27 à la semaine 37. Il y a eu de grands écarts entre le nombre d'adultes piégés d'un site à l'autre.

Le vol a commencé dès la semaine 27 jusqu'en semaine 33, et le pic du vol se situe globalement en semaine 37.

La courbe de vol est comparable à celle de 2016 avec cependant un vol plus précoce et moins étalé. La population reste moins importante que celle des années 2015 et 2017.

Aucun dégât n'a été signalé cette année. Cependant quelques reports de riverains ayant subi des réactions urticantes ont eu lieu.



Figure 8 : nid de processionnaire du pin (FEREDEC)

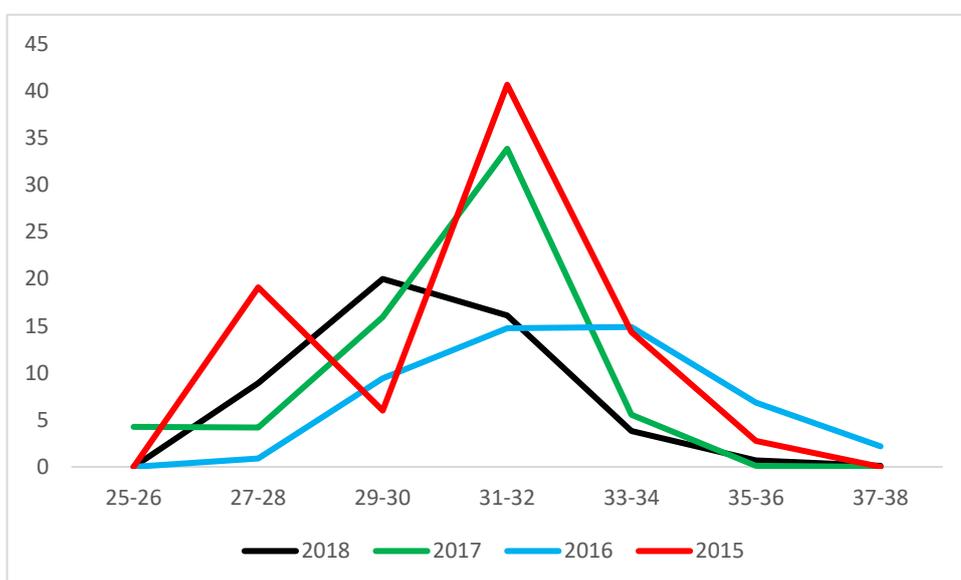


Figure 9 : Moyenne des captures de processionnaire du pin adulte des quatre dernières années par semaine

➤ PROCESSIONNAIRE DU CHENE – 7 SITES DE SUIVIS

Le suivi de la processionnaire du chêne est effectué depuis 3 ans.

Nous avons mis en place des pièges Procerex® (pièges à phéromones) pour suivre l'évolution du vol. Les pièges ont été installés sur 6 sites à partir de la semaine 27 jusqu'à la semaine 36. Cette année, seule 1 capture a eu lieu en semaine 31. Les captures ont été nulles dans les pièges. Il est donc impossible de conclure sur la présence de pic ainsi que sur le début et la fin du vol. Cependant des nids nous ont été signalés. Il est à noter qu'aucune capture n'avait eu lieu en 2017 et que seul deux papillons ont été capturés en 2016.

Actuellement le vol de la processionnaire du chêne est terminé. A ce stade de l'année l'insecte est sous forme de plaques d'œufs sur les extrémités des branches de chênes.



Figure 10 : plaque d'œufs de processionnaire du chêne (FREDON IDF)

➤ **BOMBYX DISPARATE – 4 SITES SUIVIS**

Le suivi du Bombyx disparate est réalisé depuis 2016. Des pièges ont été mis en place sur 4 sites entre les semaines 26 et 37. Malgré une population plus importante l'année dernière les courbes de vol sont assez semblables.

Aucune larve n'a été observée cette année. Aucun dégât important n'a été signalé cette saison.



Figure 11 : Adulte Bombyx disparate (FREDON IDF)

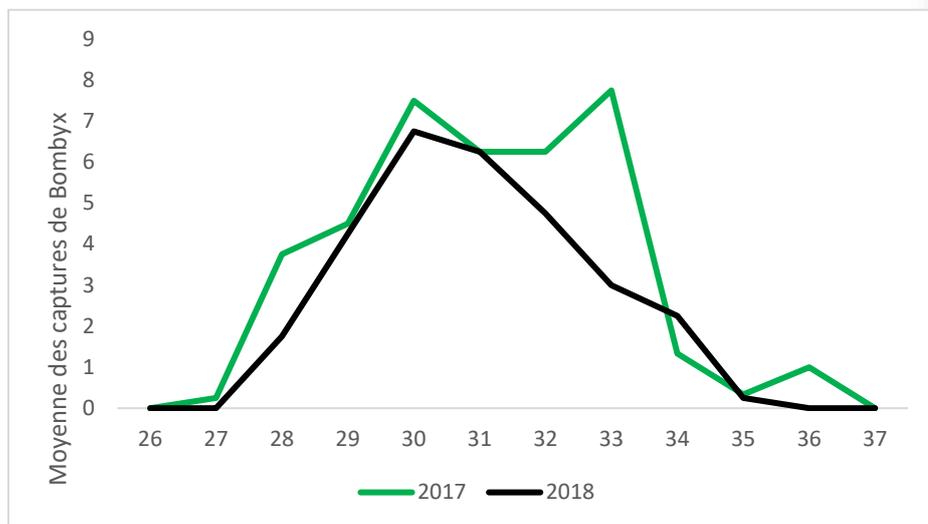


Figure 12 : Moyenne des captures de bombyx disparate adulte des quatre dernières années par semaine

➤ **TIGRE DU PIERIS – 1 SITE SUIVI**

Les populations de tigre de piéris sont suivies à Rueil-Malmaison de la semaine 15 à la semaine 42.

Les premiers individus ont été observés au milieu du mois de mai environ deux semaines plus tôt qu'en 2017. 3 générations se sont succédées.

Les dégâts et la population sont restés stables pendant la saison cependant ils ont provoqué la mort d'un arbuste (probablement également accentué par la sécheresse).

Quelques individus sont encore présents mais la population a tendance à diminuer.



Figure 13 : Dégâts de tigre du piéris sur rhododendron, (FREDON IDF)

➤ **LIMACES ET ESCARGOTS – 1 SITE SUIVI**

Cette année, un seul site a été suivi. Le système de piégeage est constitué d'une tuile posée au sol sous laquelle les limaces et escargots viennent s'abriter.

Avec les fortes chaleurs estivales, les populations ont globalement été plus faibles cette année par rapport à 2017. Avec le printemps pluvieux de 2018 on note néanmoins une présence plus précoce des limaces dès la semaine 22. On note également que les escargots ont été quasiment absents cette année.

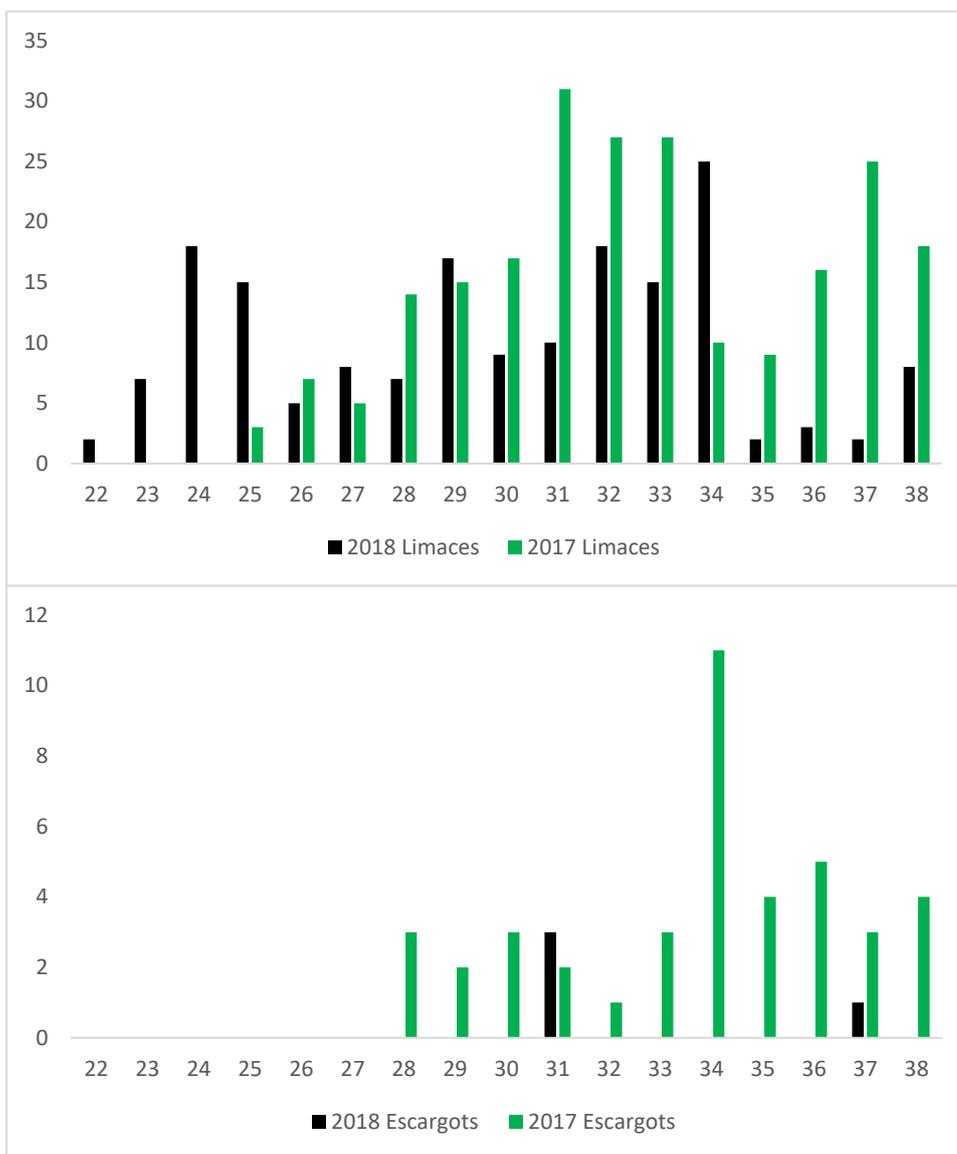


Figure 14 : suivi des captures de limaces et escargots en 2017 et 2018

➤ **TIGRE DU PLATANE – 3 SITES SUIVIS**

Les comptages présentés ci-dessous ont été réalisés en mars 2018. Il ne semble pas y avoir de lien en ce qui concerne l'évolution de la population en fonction années.

Il existe une forte hétérogénéité des arbres et des sites.



Figure 15 : adultes de tigre du platane (FREDON IDF)

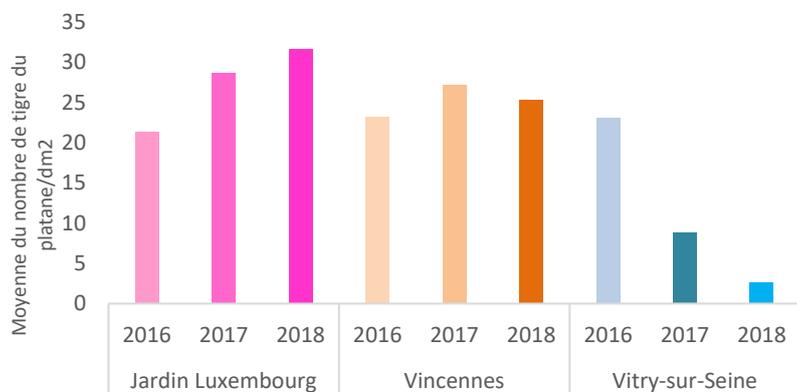


Figure 16 : Moyenne des comptages de tigre du platane des trois dernières années par semaine

➤ PUCERONS – 4 SITES SUIVIS

Un suivi qualitatif du puceron a été réalisé. Il a été mis en place à partir de la semaine 15. Cette année la période de forte activité des pucerons a été restreinte par le printemps pluvieux et l'été extrêmement chaud.

Ainsi, les premiers pucerons ont été vus en semaine 18. La population s'est intensifiée en semaine 20 et jusqu'à la semaine 23 sans provoquer de dégâts importants. Les pucerons ont ensuite vu leur nombre diminuer pour ne pas revenir cette saison

➤ AUTRES RAVAGEURS OBSERVES

Au cours de la saison, d'autres ravageurs ont été rencontrés sur la région Ile-de-France :

- Tenthredes et chenilles défoliatrices : quelques attaques en début de saison, puis moins nombreuses que l'année dernière sur rosier
- Acariens des galles cornues du tilleul : symptômes observables pendant toute la saison sans sembler causer de problèmes majeurs
- Aphrophore écumeuse : quelques individus observés en début de saison
- Hyponomeute : nombreux signalements en mai avec des défoliations importantes mais temporaires
- Frelon asiatique : quelques signalements
- Cochenille pulvinaire, virgule et à carapace : sur marronnier, tilleul, buis et arbre de Judée : présence observée par intermittence
- Psylle : arbre de Judée et buis.



Figure 17 : pucerons sur rosiers (FREDON IDF)

AUXILIAIRES

➤ LES COCCINELLES

Les populations de coccinelles étaient importantes en début de saison avec tous les stades observables et en particulier des larves consommant les pucerons. Les populations ont cependant décliné de la même manière que les pucerons.

➤ LES SYRPHES

Les différents stades de développement ont été observés en début de saison ainsi que de nombreuses larves consommant des pucerons cependant la population a eu tendance à diminuer au fur et à mesure de la saison.



Figure 17 : syrpe adulte sur feuille de rosier (source : FREDON IDF)

➤ LES PARASITOÏDES DE PUCERONS

Cette saison et surtout dans les rosiers, des momies de pucerons étaient présentes, elles témoignent de la présence de parasitoïdes.

MALADIES

➤ COMPLEXE DE MALADIES SUR BUIS (CALONECTRIA PSEUDONAVICULATA = CYLINDROCLADIUM BUXICOLA, VOLUTELLA BUXI, ...)

Comme les années passées, les maladies du buis ont été bien présentes en Île de France et ont causé des dégâts aussi bien sur les sites de prestige que les espaces verts.

Il faut néanmoins noter que les chaleurs importantes de l'été ont permis de contrôler la maladie et de limiter son développement.

Ainsi les dégâts ont été moins importants que les années précédentes



Figure 18 : maladie cryptogamique sur buis, début août 2017 (source : FREDON IDF)

➤ OÏDIUM

Les symptômes d'oïdium ont été présents à partir du milieu du mois de juin sur de nombreux végétaux (chêne, fusain, rosier...). Il semble cependant que depuis le début du mois de septembre l'attaque se soit amplifiée. Les arbres les plus touchés sont les chênes.

➤ MALADIES DES TACHES NOIRES ET MILDIU DU ROSIER

Ces maladies se sont fortement développées pendant le printemps pluvieux. Les symptômes étaient nombreux. La maladie des taches noires a en particulier causé une défoliation précoce de quelques rosiers.

Cependant, les symptômes n'ont que très peu évolué pendant le reste de la saison. Les fortes chaleurs ont permis de contrôler ces maladies.

➤ AUTRES MALADIES OBSERVES

- Black rot du marronnier : présence importante cette saison
- Maladie de la tache noire du marronnier : présence moyenne
- Rouille sur rosier : pression moyenne en début de saison puis fortement diminuée
- Rouille grillagée du poirier : présence moyenne
- Botrytis cinerea du rosier : quelques symptômes à la fin du mois de juin
- Anthracnose du platane : présence moyenne cette saison
- Tache goudronneuse sur érable : présence moyenne
- Feu bactérien : rare signalements



Figure 19 : oïdium sur fusain (source : FREDON IDF)



Figure 20 : maladie de la tache goudronneuse sur érable (source : FREDON IDF)

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Agence Française de Biodiversité (A.F.B.), par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.

Le Bulletin de Santé du Végétal est édité sous la responsabilité de la Chambre d'Agriculture de Région d'Ile de France sur la base d'observations réalisées par le réseau. **Il est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à chaque site d'observation.**

Observations : Fredon Ile de France et les observateurs du réseau d'épidémiosurveillance (agents de collectivités, parcs et jardins de prestige privés et publics, entreprises privées et particuliers).

Rédaction : Arthur Desplat - FREDON Ile de France – contact : bsv.zna@fredonidf.com

Comité de relecture : Chambre d'Agriculture de Région d'Ile de France, Fredon Ile de France, SRAL

Pour recevoir le Bulletin de Santé du Végétal par courrier électronique, vous pouvez en faire la demande par courrier électronique à l'adresse suivante yves.morio@idf.chambagri.fr en précisant le(s) bulletin(s) que vous désirez recevoir : grandes cultures – pomme de terre – légumes industriels, arboriculture, maraîchage, pépinière – horticulture, JEVI.

Tout document utilisant les données contenues dans le bulletin de santé du végétal Ile de France doit en mentionner la source en précisant le numéro et la date de parution du bulletin de santé du végétal.

INFORMATIONS

Légende :

Risque de dépréciation esthétique : aspect visuel affecté de la plante.

Risque commoditaire : nuisances sur le mobilier urbain, sur tout autre bien matériel ou sur le confort des riverains.

Risque physiologique : impact de la présence de l'organisme nuisible sur le développement et la vie de la plante.

Risque sanitaire : risque représenté par le nuisible pour la santé humaine

(cas des chenilles urticantes, des champignons aux spores allergènes, des insectes piqueurs, ...).

Risque esthétique	
Risque commoditaire	
Risque physiologique	
Risque sanitaire	

	Nul
	Faible
	Moyen
	Fort

Ces risques sont estimés à partir des **observations faites sur les parcelles observées** et illustrent les risques futurs liés à une présence actuelle. Ils sont amplifiés notamment si les végétaux étaient déjà attaqués en année N-1, s'ils sont situés dans une zone de prestige, ou s'ils ont une forte valeur patrimoniale ou historique. Ces risques peuvent être amplifiés ou amoindris en fonction de l'évolution des conditions météorologiques qui n'entrent pas dans le calcul du risque.

Pour certains problèmes sanitaires, deux analyses de risques sont proposées. L'une correspond à l'analyse de risque adaptée aux zones à risque. Ces zones à risque sont les zones de prestiges, les jardins de châteaux, les collections végétales inscrites au patrimoine. Les espaces verts ouverts au public ou les sites dans lesquels des personnes sensibles peuvent être touchées directement ou indirectement par des espèces à risque sanitaires comme les chenilles urticantes ou les espèces allergènes telles que l'ambroisie à feuille d'armoise.

L'autre analyse de risque correspond aux autres zones telles que les espaces verts en général et les jardins de particulier dans lesquels le risque est souvent moindre comparé aux sites de prestiges